

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire son  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 16 Février 1875.

## NOUVELLES LOCALES.

Nous sommes en pleine saison d'hiver. Les villas, les hôtels regorgent de monde; toutes les constructions qui se sont achevées dans le courant de l'été sont louées aux étrangers, et il est bon nombre de nouveaux venus obligés d'attendre, soit à Menton soit à Nice, qu'un appartement soit libre.

Les propriétaires ont suivi nos conseils, ils n'ont point surfait le prix de leurs locations et ils en reconnaissent l'avantage.

Que le petit commerce imite cet exemple, qu'il sache profiter dans une juste mesure de cette affluence des visiteurs; qu'il se contente d'un gain laissant le consommateur aussi satisfait de son séjour au point de vue matériel qu'à celui des distractions qu'il y trouve, des bienfaits de notre climat, et la prospérité de la Principauté sera toujours croissante.

En ce moment, rien de pittoresque comme l'affluence des étrangers. Russes, anglais, français, italiens, américains se coudoient sur nos promenades, dans les salles de concert de Monte Carlo, et c'est bien de notre charmant petit pays que l'on peut dire, que les Etats-Unis, l'Asie et l'Afrique viennent y donner à l'Europe leur poignée de main fraternelle.

Pendant toute cette semaine, que Nice avait accaparée pour ses fêtes, l'affluence n'a pas cessé. On a vu dans notre dernier numéro que le nombre des étrangers arrivés dans le seul mois de janvier dépassait 29,000; l'éloquence de ce chiffre en dit plus que tout ce que nous pourrions écrire sur le beau soleil, la tiède atmosphère et le charme de notre séjour.

Nous extrayons de la *Vie Sportive* l'article suivant:

Nous étions à Monaco il y a quelques mois, et nous voyions arriver de Cannes la goëlette *Hirondelle*, construite, en 1863, par Camper et Nicholson, de Gosport (Angleterre), et appartenant au Prince Albert, Prince Héritaire de Monaco.

Dès le lendemain, muni de l'autorisation obligeante de M. Auguste Coreil, lieutenant de vaisseau de la marine française, aide de Camp du Prince, nous montions à bord et faisons une longue visite que résume la relation ci-après.

Construit à la fois pour les régates et les grandes navigations, ce navire mesure 32 mètres de l'étrave à

l'étambot, 7 mètres au maître-bau et 4 mètres de creux au ras du pont. Sa jauge anglaise est de 206 tonnes, sa jauge française de 180.

Mâté en goëlette franche, il peut être transformé, à volonté, en brick-goëlette, suivant les besoins de la navigation. Il possède, en effet, une grande voile carrée, la misaine, et un perroquet qui peuvent être établis en quelques instants.

Son gouvernail, est à barre franche; ce système, excellent pour les bateaux de course, en ce sens qu'il permet au timonnier de faire évoluer son bâtiment avec plus de rapidité, laisse à désirer pour la grande navigation; aussi, sera-t-il prochainement remplacé par celui à roue, en usage sur tous les grands navires sans exception.

8 sabords pouvant contenir 8 canons, s'ouvrent sur le pont, et 3 embarcations, yole, canot et chaloupe, sont affectées au service de l'état-major et de l'équipage. Quant aux deux ancres, elles peuvent filer chacune 90 brasses (150 mètres) de chaîne. Ne quittons point le pont sans signaler, d'une façon toute spéciale, un ingénieux système de treuil, établi à chaque mât, et au moyen duquel les grand'voiles sont hissées en quelques minutes, par un nombre d'hommes relativement très-restreint.

Cinq panneaux à claire-voie donnent du jour dans l'entre-pont; l'escalier y conduisant aboutit en avant du salon, qui est tout en bois d'érable et d'acajou. Cette pièce, qui est la plus vaste du yacht, est meublée de divans, de bibliothèques, d'une grande table à roulis, d'un poêle en fonte émaillée, et elle est ornée de plusieurs glaces. Quatre petits meubles en acajou garnis de vases de fleurs, en occupent les quatre coins. De chaque côté de cette pièce, à l'avant et à l'arrière, sont, d'un côté, la chambre de S. A. S., de l'autre, celle de son aide de camp.

La chambre du Prince, très-spacieuse, renferme un lit à coulisse, une toilette, une armoire à glace, un garde-robe, tout en érable et en acajou. Celle de l'aide de camp, un peu moins grande, est meublée en acajou.

Sur l'arrière du salon, et communiquant avec la chambre du Prince, se trouve une autre pièce à panneaux en érable, ornés de fines peintures et encadrés d'acajou. Un filet d'or court sur la frise. Deux couchettes, deux divans et divers meubles ornent cette chambre, qui en précède une autre un peu plus étroite, mais contenant tous les objets nécessaires aux usages journaliers.

Une particularité à signaler: dans la pièce renfermant les deux couchettes, le tapis du plancher enlevé, on trouve un panneau mobile sous lequel est une baignoire. A côté, un autre panneau, également mobile, recouvre la soute aux poudres.

En quittant l'appartement que nous venons de décrire et en se dirigeant sur l'avant, on traverse successivement deux couloirs dont l'un met en communication l'office et un second salon, autrement dit le Carré.

La cambuse est située dans le premier de ces passages; dans le second se trouve la chambre du maître d'hôtel. La cuisine, placée à côté de l'office et au-dessus de la soute à charbon, précède le poste de l'équipage à l'entrée duquel est la chambre du maître.

Puisque le mot d'équipage est venu sous notre plume, disons qu'il se compose de 2 officiers, 1 maître, 9 matelots, 1 maître d'hôtel et 1 cuisinier; en tout 14 personnes.

Le yacht peut emporter de l'eau pour plus de six mois: elle est puisée dans les caisses, à l'aide des pompes.

Viennent ensuite les magasins à provisions et tous les accessoires que nécessite la navigation, tels que voiles, cordages et espars de rechange, pavillons pour signaux, etc... Mais nous croyons inutile d'entrer dans tous ces détails.

Tel est l'ensemble de ce navire qui, à cause de son genre de construction, paraît, à première vue moins grand qu'il ne l'est réellement; bas sur l'eau, il gagne en profondeur ce qu'il perd en hauteur; il cale, en effet, 4 mètres. Ce chiffre, relativement élevé, n'a rien toutefois de bien extraordinaire, si l'on réfléchit que les yachts, tels que l'*Hirondelle*, faits pour les régates, sont appelés par moments, à se couvrir démesurément de toile. Il leur faut donc un point d'appui solide dans l'eau, pour ne pas être exposés à toutes sortes d'inconvénients et de dangers.

Quand il nous a été permis de la visiter, l'*Hirondelle* venait de Toulon, en réparations d'avaries subies dans la traversée d'Angleterre, le Prince à bord. Notamment près de Gibraltar, un coup de mer ayant enlevé le canot, tordu les porte-manteaux de tribord, brisé un des pistolets de l'arrière, cassé la barre du gouvernail et écrasé une partie du plat-bord.

Comme marche, la goëlette a donné les résultats les plus remarquables: le journal de bord constate qu'avec des vents contraires qui ont duré 9 jours consécutifs, on a obtenu une moyenne de 30 lieues par 24 heures. Peu de bâtiments donnent ce résultat.

Nous ne saurions terminer cette relation sans exprimer notre gratitude pour la façon gracieuse avec laquelle notre visite a été accueillie à bord, ce qui nous permet de donner à nos lecteurs une exacte idée de ce qu'est le yacht de plaisance *Hirondelle* et de ce qu'il peut faire sous le commandement de S. A. S., dont on connaît les hautes qualités comme marin.

Mardi les salons du Casino s'ouvraient de nouveau pour une soirée dansante à de nombreux invités. Comme toujours, un entrain joyeux présidait à cette fête. Nous avons retrouvé les mêmes jolis visages, les mêmes charmantes valseuses qui sont chaque année le principal attrait des bals de Monte Carlo. Tout ce joyeux monde s'est séparé à 5 heures

du matin après un superbe souper, et en se disant : à bientôt. Que dame Administration les entende.

Toujours même affluence à la séance de musique classique du jeudi. On a surtout applaudi l'ouverture du *Roi Lear*, de Berlioz, et l'adagio de la *Sonate pathétique*, de Beethoven, que l'orchestre a rendus avec une perfection exquise. M. Ondshoorn a eu aussi sa part de succès avec trois charmantes compositions de Muller Berghaus.

Jeudi 18 février, dixième concert classique (de 2 heures et demie à 4 heures).

1. Overture de *Medea*..... Chérubini.
2. *Roméo et Juliette*, dramelyrique (scène d'amour)..... H. Berlioz.
3. *Lohengrin* (Entr'acte)..... R. Wagner.
4. (a) *Sérénade*..... Muller Berghaus
- (b) *Berceuse*..... Id.
- (c) *Chanson d'amour*..... Miska Hauser.
- (M. Ondshoorn)
5. 1<sup>er</sup> temps de la *Symphonie*... Beethoven.
- pastorale.....  
    sensations à l'aspect des campagnes riantes.
6. Scherzo du *Songe d'une nuit d'été*..... Mendelssohn.

#### TIR AUX PIGEONS DE MONTE CARLO.

Les concours internationaux de tir aux pigeons à Monte Carlo continuent à attirer dans la Principauté une foule d'amateurs de ces sortes de jeux. Les tirs hebdomadaires sont très suivis. Vendredi dernier, vingt-six tireurs s'étaient fait inscrire pour le *Prix Patton* consistant à un objet d'art ajouté à 50 fr. d'entrée. Le second devait recevoir 30 0/0 sur les entrées. Conditions : 5 pigeons à 25 mètres.

Après une lutte bien conduite, M. le capitaine Patton a été déclaré premier avec cinq pigeons sur cinq; M. Arundel Yeo second, avec onze sur douze.

Plusieurs poules ont été tirées après le prix. La première et la seconde, à deux louis et à 28 mètres, ont été partagées entre MM. le Duc de Rivoli, les capitaines Patton et Fane et le prince de Furstemberg qui avaient tous sept pigeons sur sept.

La troisième, à trois louis, et à 29 mètres a été gagnée par M. Yerazewski.

Trois doublés ont enfin clos la journée et ont été gagnés, 2 par M. le capitaine Neville et 1 par M. le capitaine Shelley.

#### THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MERCREDI. — M<sup>me</sup> Chaumont nous est apparue sous les traits d'une charmante fleuriste, au cœur tout gonflé d'amour et d'impatience. Nous sommes en plein mois de mai : le printemps jette partout sa note amoureuse. La pauvre fillette n'entend autour d'elle qu'un bruit de baisers. Tous ses voisins, jeunes ménages, l'irritent du spectacle de leur bonheur; jusqu'aux oiseaux nichés sous ses fenêtres qui se becquettent ironiquement. Tandis qu'elle s'attriste de son isolement, la charmante petite, tout change d'aspect. Là où l'on était si heureux il y a quelques heures, les larmes coulent. Elle découvre que ses voisins sont, l'un jaloux, l'autre ivrogne, et le troisième joueur; les petits oiseaux même se déchirent; deux femelles se disputent le nid.

On devine tout le parti que M<sup>me</sup> Chaumont a su tirer de cette bluette. Elle a été charmante de naïveté et de sentiment.

*Le Dernier quartier* est une jolie comédie en deux actes. Une jeune femme qui adore son mari vit avec lui à la campagne depuis leur mariage qui date de six mois. Tous les jours sont remplis par la promenade, la musique, la lecture et la causerie. La petite femme se délecte de cette existence, mais le mari regrette Paris et surtout une liaison qu'il a rompue pour entrer en ménage. Tandis que Jeanne l'accable d'attentions et de soins, Raymen l'complotte une escapade, et écrit à un de ses amis qui doit l'aider à exécuter ce projet. L'ami arrive. Les confidences se

font. La femme a tout entendu, et arrête une séparation avec son mari. Elle s'adresse pour ce à l'ami en question qui est justement avocat.

Mais tout tourne autrement qu'on ne l'avait prévu. Le mari apprenant tout-à-coup que celle qu'il regrettait à Paris l'avait oublié et se moquait de lui, sent renaître toute son affection pour sa Jeanne, et arrive par mille ruses à lui faire croire que c'est une épreuve qu'il lui a fait subir, et que rien de ce qu'elle a entendu n'est vrai.

La jeune femme croit tout avec joie, et pardonne le mal qu'on lui a fait.

M<sup>lle</sup> Dica Petit a joué le rôle de Jeanne avec beaucoup de distinction. Elle a une excellente diction, de l'aisance et une jolie physionomie, ce qui ne gâte rien.

MM. Richard et Dieudonné que nous entendions pour la première fois ont été applaudis tous les deux. M. Dieudonné a de la verve et du naturel. Nous lui recommandons seulement de contenir sa voix dont les effets sont trop bruyants pour notre salle.

SAMEDI. — Il nous faut revenir à M<sup>me</sup> Chaumont et mentionner le merveilleux talent qu'elle a montré dans la reprise de *Toto chez Tata*. Jamais nous ne l'avions vue aussi pleine d'entrain, de naturel et de verve; jamais les charmantes finesses de son jeu n'avaient été plus expressives; elle était si vraiment collégien, de geste, de débit et d'allure, que chacun des spectateurs se surprenait à croire à un épisode de sa vie d'adolescent. Elle se campe, elle badine, elle se passionne, elle est crâne, tout comme si elle avait vraiment vécu au lycée. Il faut qu'elle ait le génie des intuitions pour être si vraie.

A côté d'elle, Deltombe le vieux pion, un type esquissé par les auteurs sur des souvenirs un peu lointains de la vie de collége, a été très-naturel. Il a dit en vrai bonhomme son : *J'les adore, moi, ces gamins-là*. Ce petit rôle lui fait plus d'honneur à lui seul que tous ceux dont se charge son zèle; il a été vraiment comédien.

*Les deux Veuves* ont figuré, il y a deux ans, au répertoire de Monte Carlo. C'est une pièce amusante mais dont le fond est tout fânâriste. Nous n'en ferons pas l'analyse, nous nous contenterons de dire que le rôle de M<sup>lle</sup> Dica Petit ne fait pas assez ressortir les qualités délicates de l'élégante actrice, malgré l'esprit, la rondeur avec lesquels elle le joue, et le charme qu'y apportent les grâces de sa personne.

A côté d'elle, et ce n'est pas un mince éloge, M<sup>lle</sup> Oppenheim a été tout à fait charmante, elle a parfaitement compris le côté poétique, tendre et voilé de mélancolie du personnage de Laure; le rôle est un de ceux dont il est très difficile de garder le ton, et elle l'a tenu d'une façon exquise : nos compliments bien sincères.

Aujourd'hui *les Révoltées* avec M<sup>mes</sup> Chaumont, Oppenheim et MM. Boisselot et Mussay; un intermède, *les Pauvres gens* de Victor Hugo, par M<sup>lle</sup> Dica Petit, et *Un Monsieur qui prend la mouche* avec M<sup>lle</sup> Cazalès, MM. Dieudonné, Boisselot, Deltombe et Mussay.

#### Le passage de Vénus.

Dans la séance du 8 février, M. Dumas a lu à l'Académie des sciences une lettre qu'il venait de recevoir de M. Janssen, chef de la mission envoyée à Yokohama pour y observer le passage de Vénus.

Voici le résumé de cette lettre écrite le 10 décembre, c'est-à-dire le lendemain même de l'observation de ce phénomène :

La station primitivement fixée à Yokohama n'a pas été adoptée à son arrivée au Japon par M. Janssen. Il résultait en effet pour ce savant, de tous les documents météorologiques qu'il avait recueillis auprès des gens du pays, que la saison d'hiver est fort pluvieuse à Yokohama, et les faits devaient confirmer ses prévisions.

M. Janssen, après mûr examen des localités, se décida à stationner à Nagasaki et Kobé, les deux pays qui offraient le plus de chances de beau temps.

A Nagasaki était déjà installée une mission américaine. M. Janssen s'y établit avec M. Tisserand, sur une colline aride qui domine la mer; il fallut pour monter sur ce sommet les 250 caisses de l'expédition, employer 700 hommes et 100 charpentiers.

A force de patience on parvint enfin à élever les diverses constructions indispensables et à s'installer. Mais le temps ne cessa d'être mauvais, il pleuvait le plus souvent et une bourrasque renversa l'équatorial de M. Tisserand, brisa son sextant et une lunette. M. Janssen dut lui abandonner la lunette qui devait servir aux observations spectroscopiques. Pour plus de sûreté M. Janssen avait dédoublé la mission et envoyé à Kobé M. Delacroix enseigne de vaisseau avec une lunette de dix pouces.

La première semaine de décembre fut déplorable; la veille du jour où devait avoir lieu le phénomène il plût à torrents. Dans la matinée du 9, le ciel était assez pur quoique un peu brumeux.

Enfin à l'heure du passage on pût très-bien observer le contact, puis le ciel se couvrit, mais s'éclaircit ensuite, comme providentiellement, au moment du second contact intérieur, puis un nuage passa et le contact extérieur, peu important du reste, échappa à l'observation.

A Kobé, M. Delacroix observa de même les contacts et put prendre 15 photographies avec le concours de M. Chimizon, jeune japonais attaché à la mission.

A Nagasaki, M. Picard et M. D'Almeida purent prendre un grand nombre d'épreuves, de sorte que l'on peut se considérer comme satisfait des résultats obtenus.

M. Janssen termine sa lettre en se félicitant des relations qu'il a eues avec le gouvernement Japonais lequel a donné aux astronomes français la libre franchise sur les lignes télégraphiques et à completé à ses frais la ligne télégraphique nécessaire pour relier Nagasaki à Kobé.

Nous n'oublions jamais, dit-il, l'accueil distingué qui nous a été fait.

La longitude de Nagasaki et celle de Kobé vont être déterminées très-exactement.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — Des renseignements puisés à bonne source permettent de démentir les bruits sans fondement qui ont couru pendant quelque temps dans la population maritime au sujet de la perte corps et biens de la frégate américaine le *Franklin*, qui se rendait à Lisbonne pour remplacer l'amiral Kase, qui avait terminé sa période d'embarquement.

Ces renseignements nous font connaître que le *Franklin* est arrivé à bon port dans la capitale du Portugal. Si un pareil sinistre de mer était arrivé à cette frégate, les officiers américains présents à bord du *Congress* n'auraient point donné bal comme ils continuent de le faire tous les jeudis. Il y aurait eu moins de joie à terre et à bord depuis le départ de ce bâtiment.

Nice. — Nous apprenons la mort de M. Paul Malézieux, ancien collaborateur du *Journal de Nice*, hôte assidu de Nice pendant la saison d'hiver et charmant homme bien connu de la société niçoise et de la colonie étrangère.

M. Malézieux était un des interprètes les plus spirituels de la chansonnette comique; il y était d'une verve et d'une gaité inépuisables, et nos hôtes d'hiver le recherchaient beaucoup.

Le *Journal officiel* publie la nomination de M. de Ribbe en qualité de juge au Tribunal civil de Nice, et celle de M. Lavonde en qualité de substitut au même siège, en remplacement de M. de Ribbe.

Mercredi dernier, a eu lieu la bénédiction de l'église du Sacré-Cœur des RR. PP. Africains. Ce monument, style pur roman-italien, est d'un bel effet; grande nef avec transepts, abside et chœur où se déployaient les membres du clergé avec majesté.

Monsieur a daigné faire en personne la bénédiction. L'abbé Tisseur, des Chartreux de Lyon, a dit de ces paroles qu'il sait puiser dans son cœur, si plein de charité et de foi apostolique. On a remarqué les chants des élèves de M. Guidi et la voix si sympathique de M. Cluas, dans le cantique du Sacré-Cœur.

La musique Municipale a fait entendre les accents les plus religieux de son répertoire.

Nous apprenons que les bateaux d'une Compagnie néerlandaise vont faire le service de Livourne à Nice, et vice-versa. Les départs auront lieu le jeudi.

Le besoin de ce service se faisait réellement sentir, et nous félicitons la Compagnie qui en prend l'initiative.

Cannes. — Les obsèques de M. Dahirel, député à l'Assemblée nationale, ont eu lieu la semaine dernière, au milieu d'un grand concours de notabilités appartenant à la colonie étrangère.

M. Dahirel, qui souffrait d'une maladie de cœur, était venu demander à notre soleil le rétablissement

de sa santé ébranlée. M. Dahirel avait soixante-dix ans. Il était né à Ploermel, le 15 octobre 1804.

— Par décision du 3 février, le Ministre de la Marine a accordé à titre d'encouragement, aux régates de Cannes, qui devaient avoir lieu le 4 mars prochain savoir :

- Une médaille de 32 m/m en or.
- Une jumelle 19 lignes.
- Un baromètre anéroïde.

**Toulon.** — Sur la proposition de M. le vice-amiral de Gueydon, inspecteur des établissements d'instruction de la marine, le ministère s'occupe aujourd'hui de changements importants à introduire dans le programme suivi à l'école navale de Brest.

Il s'agirait surtout de diminuer les études purement théoriques qui n'ont point une application directe pour nos officiers, et par contre, de donner une extension beaucoup plus grande aux études pratiques, peut-être un peu négligées jusqu'à ce jour.

C'est dans cet ordre d'idées que plusieurs modifications ont déjà été apportées dans le programme et que d'autres réformes ne tarderont point à être opérées, toujours dans le même sens.

**Marseille.** — Nous apprenons avec regret la mort de M. Bory, ancien maire de Marseille, décédé samedi soir. M. Bory était âgé de 66 ans. Comme maire et comme membre du Conseil général des Bouches-du-Rhône, il avait donné des preuves de dévouement aux intérêts de Marseille qui lui avaient valu l'estime de ses concitoyens.

La réception à l'Académie Française de M. Alexandre Dumas fils a eu lieu jeudi dernier. C'est, à notre sens, un grand événement littéraire et le public, à en juger par son empressement à assister à cette séance, en a jugé comme nous. Dès 10 heures on se pressait aux abords de l'Institut et depuis la réception de Victor Hugo, nulle solennité académique n'avait attiré autant de monde.

Nous ne pouvons qu'esquisser la physionomie de cette réception.

M. Alexandre Dumas succède à Pierre Lebrun, l'auteur, au début de sa carrière, d'une ode sur laquelle l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> s'était si singulièrement mépris.

M. Pierre Lebrun, dans un discours académique, s'était élevé autrefois avec force contre les tendances de M. Dumas fils. Il avait vertement blâmé le goût des réhabilitations. Il ne comprenait pas que l'on offrit à l'intérêt du public des femmes tombées et souillées, ni que l'on glorifiât la passion dans ses plus vils excès.

M. Dumas a profité de cette attaque ancienne pour répondre à l'accusation d'immoralité littéraire qui pèse sur lui. Il a pris à partie cette fameuse phrase qui le poursuit partout : « Pourquoi conviez-vous nos femmes et nos filles à de pareils spectacles ? »

D'abord, messieurs, nous ne convions personne à venir entendre nos comédies ou nos drames. Nous écrivons des drames ou des comédies, nous les faisons représenter, quand les directeurs le veulent bien; y vient qui veut. On n'y est pas forcé, malheureusement. Quant aux femmes, nous n'avons pas besoin de les inviter à venir au théâtre, elles y viennent bien toutes seules, et elles ont raison, puisque c'est là qu'on s'occupe le plus d'elles. Les jeunes filles, c'est autre chose; nous ne les convions jamais. Il n'y a pas de contrat possible entre nous et ces âmes délicates qui n'ont d'exemples et de leçons à recevoir que de leur famille ou de leur religion.

Nous n'avons pas plus à savoir qu'il y a des jeunes filles qu'elles n'ont à savoir qu'il y a des auteurs dramatiques. Ni l'innocente Agnès qui cache Horace dans sa chambre, après l'avoir vu de son balcon, ni la rusée Rosine qui correspond avec Lindor, après l'avoir aperçu de sa fenêtre, ni la tendre Juliette qui donne rendez-vous à Romeo, l'ennemi de sa famille, le jour où elle le rencontre pour la première fois, ni l'ardente Desdémone qui abandonne la maison paternelle pour suivre le nègre Othello, ne sont modèles à proposer aux jeunes filles, ni même tableaux à leur faire voir.

Il serait malheureux cependant que nous n'eussions ni Agnès, ni Rosine, ni Juliette, ni Desdémone parce qu'il y a des parents qui veulent absolument conduire leurs filles au spectacle. En un mot, messieurs, et c'est un homme de théâtre qui vous parle,

il ne faut jamais nous amener des jeunes filles. Et savez-vous pourquoi je m'exprime si nettement? Parce que je respecte tout ce qui est respectable. Je respecte trop les jeunes filles pour les convier à tout ce que j'ai à dire, et je respecte trop mon art pour le réduire à ce qu'elles peuvent entendre.

Parlant enfin de la personnalité de M. Lebrun, M. Dumas a trouvé ces mots charmants pour répondre à l'homme qui l'avait critiqué :

L'honnêteté est aussi un génie, c'est celui de l'âme, et celui-là crée tout autant que l'autre.

Dans sa réponse, le récipiendaire M. d'Haussonville n'a pas manqué de cacher quelques couleurs sous les fleurs :

Ce que vous écrivez, a-t-il dit, sera toujours un régal pour les esprits délicats, mais viennent les imitateurs et je craindrais de les entendre me dire, comme dans l'épître de Boileau :

Aimez-vous la morale, on en a mis partout.

Le discours de M. Dumas fils n'est pas une harangue académique; il a de la vie, du mouvement, de la couleur, et ce qui fait à notre avis de cette réception un grand événement littéraire, c'est qu'en admettant dans son sein ce champion de la morale progressiste bien que paradoxale, l'Académie s'est prêtée à la transfusion vivifiante, dans ses veines, du courant des idées nouvelles sur lesquelles s'appuie l'essor de la société.

#### COURRIER DE PARIS

L'archet de Strauss a donné le signal; le bal de l'Opéra est ressuscité! Cette première heure de la résurrection était un peu sombre d'ailleurs, et le quadrille avait peine à se frayer sa place. Mais le pas est fait, l'Opéra rouvrira ses portes aux masques, aux dominos, aux intrigues, aux cancons échevelés, aux folies du carnaval.

Dire que Paris ne s'est point passionné pour cette fête serait un mensonge. Paris est curieux, et l'annonce du bal de l'Opéra avait fait venir aux abords du monument de M. Garnier une foule considérable. Comme pour la soirée de gala, les municipaux à pied et à cheval fermaient la place de l'Opéra de toutes parts. On ne traversait la haie qu'en montrant patte blanche, c'est-à-dire son billet de bal. Ainsi toute cohue, toute confusion étaient évitées.

L'illumination du théâtre était médiocre, comme à l'ordinaire. C'est un vice auquel on portera difficilement remède, l'éclairage d'un tel monument devant coûter trop cher. La file des voitures qui a été longue, vous le pensez, déposait de seconde en seconde, sur le perron de l'Opéra, les heureux possesseurs de cartes d'entrée. On avait vendu jusqu'à 8000 billets; la recette atteint presque 150,000 fr.

Ce n'était pas d'ailleurs un bal ordinaire. La présence du monde officiel donnait à la file un caractère particulier grâce auquel beaucoup de personnes peu habituées à paraître dans les bals de ce genre s'étaient donné la satisfaction de venir à l'Opéra. Ainsi voyait-on nombre de toilettes de bal et une grande partie de dominos à visage découvert. Il me paraît inutile d'apprendre à l'étranger les noms de tous les parisiens plus ou moins célèbres qu'on a pu rencontrer ce soir-là; cette liste n'intéresse guère que Paris, et on a tout dit quand on annonce que le monde diplomatique, le monde officiel comme le monde élégant, la finance et la bourgeoisie, le journalisme et le Paris artistique étaient représentés.

L'organisation était parfaite. La décoration splendide, les buffets très-convenablement tenus. Il n'y avait que des éloges pour cette partie de la fête.

Il me paraît donc probable, en présence de ce succès, que nous aurons un second bal de l'Opéra avant peu. Deux occasions s'offrent pour justifier cette nouvelle fête: la mi-carême et le bal des artistes. On devrait les prendre toutes deux; on doit, dans tous les cas, profiter au moins de l'une d'elles.

Il était temps que ce bal exceptionnel vint jeter quelque gaieté dans Paris, car jamais le joyeux dimanche gras justifia si peu sa réputation. Les bœufs sont partis, et avec eux la folie carnavalesque qui secouait ses grelots sur la ville et l'éveillait au son des

cors. On a bien entendu les cors, mais le cortège des bœufs n'existe plus, les masques restent chez eux et les cavalcades sont mortes! Où sont les bouchers déguisés en mousquetaires, et le char de l'Olympe? Vénus du lavoir, qu'êtes-vous devenues? On vous aperçoit encore, une heure, le jour de la mi-carême, et tout est dit. Le carnaval est bien mort.

Pendant que l'Opéra nouveau jouit de son triomphe, l'ancien opéra disparaît peu à peu sous la pioche des démolisseurs. Aujourd'hui même cette démolition recevra une consécration officielle; aujourd'hui s'ouvre à la mairie Drouot l'enquête d'utilité publique relative au prolongement de la rue Chauchat sur le terrain de l'ancienne académie nationale de chant et de danse.

Ce coin parisien va subir toute une transformation. On va prolonger la rue Chauchat à travers les ruines jusqu'au boulevard, où cette rue débouchera à l'endroit occupé en ce moment par l'entrée de la galerie de l'Horloge une des principales artères du passage de l'Opéra. La différence de niveau rendra nécessaire l'établissement de marches.

L'autre voie du passage, celle qui va de la rue Drouot à la rue Lepelletier sera également remaniée; les voitures pourront y passer.

Le domaine cède le terrain à raison de 1 fr. le mètre; les dépenses seront donc à peu près insignifiantes.

Les théâtres subissent un petit temps d'arrêt. Je vous ai nommé l'autre jour toutes les reprises que MM. les directeurs nous offraient. Je ne puis que constater le succès d'une de ces reprises. Les *Fugitifs* n'ont pas ennuyé le public du Châtelet; M. Dugué doit être content, et remercier particulièrement M<sup>me</sup> Marie Laurent qui est toujours la grande actrice de drame que tout Paris applaudit à chacune de ses apparitions.

Un petit théâtre, perdu dans les brouillards des Champs-Élysées, s'est avisé de jouer une pièce bizarre de M. Xavier de Montépin: *Les Chevaliers de la gomme*. La critique aurait tort de s'aventurer dans ces régions lointaines où l'art ne pénètre point et où l'on rencontre même bien rarement l'esprit et la gaieté véritables.

Le monde des coulisses s'occupe beaucoup d'une jeune, jolie et courageuse pensionnaire de M. Bertrand qui est sortie des Variétés, l'autre soir, pour entrer avec M. Bidet dans la grande cage des lions. Les lions ont été charmants; l'un d'eux a prêté son dos à M<sup>lle</sup> Ghinassi pour lui servir un instant de lit de repos. Personne n'a été dévoré. M<sup>lle</sup> Ghinassi est en voie de devenir célèbre. Le dos des lions est un autre tremplin pour mener à la gloire que le plancher des Variétés.

J'ai eu occasion de vous signaler, il y a un mois, l'apparition d'une série intéressante sur les actrices de Paris par M. A. Saint-Léger. Aujourd'hui paraît la 3<sup>me</sup> biographie, celle de M<sup>me</sup> Adeline Patti, ornée d'un portrait ravissant de la diva, signé Disdéri. Le portrait est à voir et la biographie à lire.

LÉON GUILLET.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Février 1875.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.  
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 NICE. yacht. *Ijigitt*, russe, c. Klopotoff, sur lest.

Départs du 8 au 14 Février 1875.

GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, français, c. Grisolet, s. l.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 FINALE. b. *Trois Frères*, italien, c. Ginocchio, débris de fer.  
 ID. b. *Conception*, id. c. Dagnino, sur lest.

#### MONACO-GUIDE

Illustré d'une carte de la Principauté.

Prix: 2 francs.

#### UNE VISITE A MONACO

Par H. Mévievier.

Prix: 1 fr. — Par la poste 1 fr. 20

**M<sup>me</sup> PAUL JULIEN, Professeur de Piano**  
S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

**RESTAURANT**  
**DE LA VILLA DES ORANGERS**  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**Restaurant Barriera**  
à la Condamine.  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**RESTAURANT de LYON**  
Rue du Milieu, Monaco.  
TABLE D'HOTE — PENSION.

**HOTEL-RESTAURANT**  
**DE LA CONDAMINE**  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL DE LA PAIX**  
Rue Basse, Monaco.  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL D'ANGLETERRE**  
Rue du Tribunal, Monaco.  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HORLOGERIE BIJOUTERIE**

**JOSEPH BASSO**

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.  
Glace vive à 40 cent. le kilo.

**LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,**

En face l'hôtel de la Condamine  
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

**CABINET de LECTURE**

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

**Location & vente de Pianos**

S'adresser à l'Hôtel de la Condamine  
VENTE DE MUSIQUE

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

**Boulevard Monte Carlo** (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

**HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1914. — SERVICE D'HIVER.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilon.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Menton	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»
				Gènes	soir	»	»	soir	soir	Sanr	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilon.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »			12 15	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11 04	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 »		11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
11	1 35	» 95	» 75	Eze		8 13		11 44	1 18	4 32	8 15	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Beaulieu		8 21		11 52	»	4 40	8 23	»	»
47	5 75	4 30	3 15	Villefranche-sur-Mer		2 29		12 06	1 31	4 49	8 32	»	11 38
173	21 30	16 »	11 70	Nice } arrivée		8 42		12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	11 51
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08	»
				Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	»
				Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
				Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»
					soir	soir	soir	soir	soir	soir.	soir.	soir.	soir

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.